

A m. d'Anas 27  
17<sup>me</sup> de Juillet  
1691  
Offici

Copie

Monsieur  
Le Pere me donne me commande de vous envoyer ces feuillets de v<sup>re</sup> oeuvre, à ceux  
que le paquet dans lequel ils vous envoient auroit esté perdu. C'est, dit il, pour y mar-  
quer les fautes d'impression. Cela étant fait, il vous supplie tres humblement que ie  
li puisse recevoir, comme l'éd. Pere me le promet; par ce qui de septaine à autre il  
m'interroge ce qui s'en imprime, ce que ie ramasse avec soin, pour le lire avec  
attention et diligence, des que tout sera achevé, qui me semble sansius consilium  
que si ie n'y ictois par broüades, à mesure que les éd. arrivent. Car  
durant l'interualle de la semaine il passe tant de choses si peu metaphysiques,  
par mes mains, qui ce seroit me confondre l'esprit, sans fruit, que de m'y  
appliquer, sans passer d'une suite de l'un à l'autre bout. Cependant  
ie pense j' auoir tant veu, qu'il me semble que ie vous entendray; ce ne  
est d'une facilité, puis m'empescher de vous dire par auant, que s'admire cum stupore, comm  
d'expression si  
clair, si vuide; vous demostrez les plus subtiles matieres du monde ne si candide, qu'il en  
difficile, en vous lisant, de ne devenir pas promptement aussi sçavant que  
vous ont rendu vos longes et profondes meditations. Je ne sçay ce qu'a  
m'a voulu promettre du dessein que vous auez de publier aussi votre  
Physique. Obligez moy, s'il vous plaict, de m'en dire quelque chose; Vous  
voyez comme ie me retiens de vous importuner souvent; et j'useroay  
toujours de la mesme discretion, tres-informé que ie suis de la cherté  
de vos heures, et de ce qu'elles valent au bien commun de tout le monde.  
C'est ce qui me fait mesme abreger ces lignes, en vous assurant que ie  
suis de passion

Monsieur

Au Camp à Offelon le  
17<sup>me</sup> de Juillet 1691

3<sup>ie</sup> @

Monsieur, J'ay osé dire quel que mot au P. Mercator,  
touchant les objections qui passeront à la fin de v<sup>re</sup> livre;  
et s'il ne seroit bon que parmi vos aduersaires Catholiques il  
en feüst veü aussi de nostre Religion. J'auoy pensé que  
Borlæus, qui est bon Philosophe et bien d'auant, en eust peu estre; si  
l'ouuerture que vous se pourra faire l'éd. P. Mercatorne, vous choque,  
usez en selon v<sup>re</sup> prudence, seulement nea vueillez point de mal à  
l'inculpable, meme adrum que foy, et à bonne intention.